



## Avènement ? Symptôme ?

L'angoisse « symptôme-type de tout avènement du réel ». C'est cet énoncé de l'argument des journées qui m'a interpellé et mis au travail. Je me suis rapidement aperçu que je n'étais pas le premier. Je vais quand même essayer d'en dire quelque chose.

De l'angoisse-signal à laquelle nous avions habitués Freud puis Lacan, on passe à l'angoisse-symptôme, et même symptôme-type... de quoi ? de tout avènement du réel. Ceci en une seule phrase - Lacan n'y reviendra plus - dans *La Troisième* : « ...quand les savants eux-mêmes sont saisis [...] d'une angoisse : ça c'est quand même instructif. C'est bien le symptôme-type de tout avènement du réel<sup>1</sup>. »

Avènement ? Kézako ? Le terme apparaît dans la langue française au XIIIe siècle, où il désigne « la venue du Christ sur terre ». Au XIVe siècle, il marque juridiquement « l'élévation d'un Prince<sup>2</sup> », l'accession au pouvoir, l'élévation à une dignité.

L'avènement apparaît donc historiquement comme fait de nomination et de discours. Et c'est, me semble-t-il, dans cette acception que Lacan en fait usage dans ses dits et écrits. Le plus souvent en lien avec un élément symbolique : avènement du signifiant, du signifié, du phallus, d'un langage, ou un élément imaginaire : avènement d'une idée, d'une figure, d'une notion, d'une signification, d'un sens. Parfois quelque chose de plus réel : avènement du sujet, de la coupure, de l'être. Avènement du discours aussi, plus composite, en particulier du discours de la science, de son objet. On retrouve constamment la notion d'élévation à une dignité, par exemple pour le sujet : « l'élévation à la dignité de sujet » dans « un enfant est battu », et même pour la coupure, dont l'avènement se fait dans l'œuvre d'art.

La première mention d' « avènement du réel », dans *Télévision*<sup>3</sup>, quelques mois avant *La Troisième*, ne fait pas exception. Lacan emploie cette expression dans sa réponse à la question kantienne « Que puis-je savoir ? » « Réponse : rien qui n'ait la structure du langage en tout cas, d'où il résulte que jusqu'où j'irai dans cette limite est une question de logique. » Le premier pan de sa réponse développée articule langage mathématique, savoir et discours de la science, dans l'exemple saisissant de l'alunissage : la logique, logos, langage mathématique, mise en fonction dans le discours scientifique, produit un savoir, dont la reprise par le discours politique produit l'alunissage, qu'il qualifie d'avènement du réel. L'avènement du réel apparaît donc ici comme produit réel d'un discours, mutation, extension du réel, ici le réel de la science, limite du savoir scientifique.

<sup>1</sup> LACAN J., *La troisième*, staferla.free.fr, p.11.

<sup>2</sup> BOISSET E., CORNO P., *Que m'arrive-t-il ?*, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p.17-30.

<sup>3</sup> LACAN J., *Télévision, Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.536.



Ça ne suscite dans le public qu'un vague émoi, mais, ajoutera-t-il dans *La troisième*, ça cause chez certains savants une angoisse, qui se scénarise en sciences-fictions diverses centrées sur les potentialités mortifères de leur maniement des chiffres et du langage. A le lire de près donc, ce n'est pas simplement l'angoisse que Lacan qualifie de symptôme-type de tout avènement du réel, mais l'angoisse des savants qui en sont les artisans. Lacan illustre son propos avec ces biologistes qui, pris d'un accès de responsabilité, s'imposent une limitation dans la fabrication de bactéries trop dures et trop fortes, dont la diffusion pourrait bien éradiquer le parlêtre, donc l'expérience sexuée.

La lecture du *Triomphe de la religion*<sup>4</sup>, conférence de presse donnée trois jours avant *La Troisième*, nous en dit plus sur cette angoisse du savant et sur le réel en jeu. Lacan y situe les savants dans une position impossible, à l'instar des éducateurs, des gouverneurs et des analystes. Leurs crises d'angoisse et crises de responsabilité répondent à l'impuissance à contrôler les effets de la science, qui « n'a aucune idée de ce qu'elle fait<sup>5</sup> ». « Le réel, pour peu que la science y mette du sien, va s'étendre [...] La science [...] introduira des tas de choses bouleversantes dans la vie de chacun<sup>6</sup>. » Ce réel-là, que Lacan distingue alors du réel du symptôme et du réel du non-rapport, ce réel-là, qu'il appelle réel réel ou encore vrai réel, c'est celui auquel on accède par la voie scientifique, celle des petites formules, des petites équations. C'est celui qui nous manque complètement, dont nous sommes tout à fait séparés. Néanmoins, du maniement des petites formules, résultent des gadgets : fusées, télévision, autant de plus-de-jouer qui nous mangent.

« Le piquant de tout ça, ajoute Lacan dans *La Troisième*<sup>7</sup>, c'est que ce soit le réel dont dépende l'analyste dans les années qui viennent, et pas le contraire. C'est pas du tout de l'analyste que dépend l'avènement du réel. L'analyste, lui, a pour mission de le contrer. » Lu en termes de discours : l'analyste en dépend, car, à la place du semblant où il tente de loger l'objet, s'installent les gadgets technologiques de tous poils, qui nous mangent. Quand malgré tout il y réussit, le discours de l'analyste travaille à l'envers du discours politique. Sa production, d'être signifiante et non réelle, contre l'avènement du réel.

Dès lors, cette formule d'avènement du réel, que Lacan semble réserver au réel de la science, en tant que son extension est élevée à la dignité de progrès par le discours politique, est-elle applicable au réel du non-rapport ? L'angoisse-symptôme du savant peut-elle s'étendre à l'angoisse-symptôme de tout parlêtre, qui résulterait du maniement du langage dans un ou plusieurs discours ? Si les discours font suppléance « anxiolytique » au non-rapport, c'est en faisant semblant de rapport là où il n'y en a pas. C'est aussi en situant un impossible, disons en diffractant l'impossible rapport en quatre lieux, quatre apories. Néanmoins, la butée répétée

<sup>4</sup> LACAN J., *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, p.73-94.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.79.

<sup>7</sup> LACAN J., *La troisième*, *op.cit.*

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANIEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN  
GOIS  
SE

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?

  
MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

d'un discours sur son impuissance peut précipiter un changement de discours et, par la grâce du dernier venu, le discours analytique, lancer une ronde des discours. Si cette ronde des discours fait le tour du mur de l'impossible dans ses quatre apories, si cette ronde, qui en passe bien sûr par le discours analytique, permet, par une écriture singulière, de serrer de plus près le réel du non-rapport, ne peut-on y voir un avènement du réel, comme effet du dire pris dans le discours ? C'était grosso modo la question posée en 2018, à laquelle les auteurs ont dans l'ensemble répondu positivement. Je ne fais ici que souligner la place du discours.

Resterait alors à situer l'angoisse-symptôme, qui ne remplace en rien l'angoisse-signal, mais dont le temps logique dans la ronde des discours n'est pas si certain.